Une Seconde Lettre

—DE—

M. LOUIS HERBETTE.

Notre éminent concitoyen et ami, M. le Professeur Alcée Fortier, nous communique une seconde lettre qu'il a reçue récemment de M. Herbette, et ce nous est un plaisir de la mettre sous les yeux de nos lecteurs qu'elle intéressera vivement :

Monsieur Alcée Fortier,

Professeur à l'Université Tulane, à la Nouvelle-Orléans.

Paris, le 29 janvier 1904.

Cher compatriote et ami,

Merci pour la bonne lettre que je viens de recevoir, et mille excuses pour le silence trop long que j'avais gardé. La vie d'un homme qui avance en âge et qui ne veut pas abandonner ses tâches trop nombreuses, devient de plus en plus courte et insuffisante. Les affaires publiques sont si absorbantes, qu'on peut à peine leur arracher quelque parcelle de ses forces, de ses travaux et de son temps. Les œuvres dont le fonctionnement s'étend sont des accapareuses, et je ne sais parfois comment je me tiens debout.

Mais nos pensées et nos affections demeurent intactes, et vous savez qu'elles vont droit à nos compatriotes de Louisiane.

La Société l'*Alliance Française* vient de faire un effort heureux pour s'installer largement dans des locaux où ses services et ses réunions vont prendre un nouveau développement, (186 Boulevard St-Germain, dans les locaux ayant servi précédemment à l'Académie de Médecine, près le siège de la *Société de Géographie*). La grande réunion annuelle aura lieu sous la présidence du Ministre de l'Instruction publique, le 17 février prochain.

Nous vous demandons de nous envoyer des amis et compatriotes qui viendront à Paris. L'échange de bons offices entre gens de descendance, de souvenance, de sympathie française, en Europe et ailleurs, doit s'accentuer de jour en jour. Je ne dissimule pas que ce résultat que je poursuivais depuis longtemps, me cause une grande joie. Mes collègues ont été assez aimables pour m'élire vice-président, bien que mes occupations me rongent déjà à l'excès.

—

En ce qui concerne l'*œuvre internationale des Expositions universelles*, tout est en bonne voie aussi pour ce qui nous concerne. Nous avons été un peu embarrassés par l'incertitude qui avait persisté sur l'époque à laquelle commençaient les opérations positives de l'Exposition de St-Louis. On nous avait fait penser que le jury, pour faire un examen complet, devait reporter ses travaux au mois de septembre, ne voulant pas les couper par la saison chaude en juillet et en août. Dans ces conditions, bon nombre de nos compatriotes devant figurer comme jurés ou désirant voir le grand concours en son plein, on manifesté l'intention de différer aussi leur voyage en Louisiane.

Sans abandonner la constitution du groupe français en mai prochain, nos amis ont conclu que les grands rendez-vous et les conférences, séances et communications les plus importantes pourraient être reportées à partir de septembre.

Mais toutes les dispositions n'en sont pas moins utiles à prendre, dès maintenant.

On a décidé qu'un certain nombre de nos concitoyens les plus éminents et les plus agissants dans les domaines de la Science, de l'Art, des lettres, de l'économie sociale, de l'industrie, du commerce, etc., viendront à St Louis, non seulement pour visiter la grande exposition, mais pour voir le beau pays de Louisiane et l'immense République américaine, ainsi que certaines parties du Canada, et pour faire par exposés, conférences, communications et relations diverses, leur part de la tâche éducatrice facilitée par les Expositions Universelles. En même temps, ils contriburont à mettre en lumière les choses et les gens de France, ainsi que des pays où l'on garde les souvenirs de la France. Mais par-dessus tout, ils auront la satisfaction profonde de le mettre en rapports avec les groupes et les personnalités de la descendance, de la famille française, d'étudier ce qui se fait de grand et de profitable parmi eux; et c'est un enseignement large qu'ils rapporteront de là-bas, portant sur les travaux et les produits du monde entier, grâce à l'initiative américaine.

—

Parmi les personnes qui se proposent de venir et que nous comptons faire entendre dans le "groupe de langue française" sur les sujets qui répondent le mieux à leur compétence, je puis citer le président de l'œuvre en son ensemble (y compris les groupes éventuels d'autres pays), M. Léon Bourgeois, ancien président du conseil des ministres puis de la Chambre des Députés, malheureusement accablé en ce moment de préoccupations par la grave maladie de sa femme, succédant à la longue affection de poitrine qui a emporté sa charmante fille. On comprend, en des circonstances si douloureuses, la réserve que nous devons observer; mais M. Léon Bourgeois a fait part,—notamment à des amis d'Amérique, de sa bonne intention de faire un voyage en 1904, sauf cas d'impossibilité matérielle absolue.

D'autres personnalités telles que M. Doumer, ancien ministre qui a un si grand rôle au Parlement et ailleurs, M. le Directeur de Beaux-Arts et des artistes éminents, le Président de la "Société des gens de lettres" et des collègues très distingués, des Membres de l'Institut et du conseil d'Etat, des Professeurs à la Sorbonne et Collège de France, des chefs de nos grandes Ecoles, des Secrétaires et Députés, des écrivains et des docteurs, des mathématiciens, des Ecomistes, des chimistes, des directeurs ou ingénieurs de grandes entreprises, viendront et se feront entendre.

Faut-il citer l'illustre M. Becquerel le savant que les corps radiants mettent, on peut le dire, en pleine lumière; des membres de l'Académie de Médecine, tels que M. Sedentin, des historiens tels que M. Rambaud, l'ancien ministre; M. Siegfried, l'ancien ministre, et M. Mahileau, s'occupent particulièrement des questions économiques; des savants tels que M. Poincaré, etc....

Il est évident qu'en ce moment même, ce ne sont pas encore publiquement déterminées la fixation des jurys et l'époque de leur fonctionnement, les décisions personnelles n'ont pu encore être annoncées définitivement. Car des hommes absorbés par tant de besognes et de responsabilités ne sont pas libres indifféremment de leur temps aux différentes époques de l'année; et dans le cas présent, c'est plus d'un mois qu'il faut prélever pour une mission ou expédition semblable.

Nous ne manquerons pas de vous faire part des mesures précises qui interviendront, comme des programmes de réunions, conférences, exposés généraux et spéciaux projetés par le groupe de langue française. Mais nous tenions à vous signaler ce qui se prépare, et à exprimer la joie que tous se font de venir rendre visite aux chers Louisianais. Nous avons à cœur aussi de mettre nos compatriotes, parents et amis d'Amérique en mesure de garnir les sections spéciales visées dans la Note ci-envoyée, d'examiner quelles matières ils seraient disposés à traiter dans un programme général de conférences, et quelles personnes ils voudraient bien nous donner comme collègues et camarades de travail dans le groupe de langue française.

M. le gouverneur de la province de Québec, passant à Paris, a reçu récemment les renseignements et les indications propres à permettre la formation d'une "Section Canadienne-Acadienne". Des lettres et des notes ont été adressées de même personnellement à Sir W. Laurier, Premier Ministre du "Dominion" — à M. Bernier, un des membres du cabinet fédéral, — au 1er Ministre de la Province de Québec, — à l'écrivain illustre du Canada, M. Fréchette, — à M. Beaugrand, ancien maire de Montréal, très dévoué aux œuvres françaises, — à M. Dandurand, sénateur, etc....

Il ne nous appartient évidemment pas de déterminer les conditions dans lesquelles nos parents canadiens jugeront à propos d'organiser la participation la meilleure à la tâche commune; mais nous croyons pouvoir compter sur le concours le plus sympathique. De même, pour l'Acadie, nous nous sommes adressés à M. le sénateur Pascal Poirier, à Shediac, Nouveau Brunswick, et à ses amis M. le juge Landry, M. le conseiller législatif Richard, M. le directeur du collège de Memmamcook. J'ai également informé, dans les Etats-Unis, le groupe des Français de Fall River (Mass.) par mon ami M. Dubuque, et j'agis de même pour Woonsocket, Lowell, etc.

—

Je n'ose pas prolonger encore une si longue lettre, et je m'excuse de la peine que nous vous donnons en exprimant la confiance que nous avons dans la volonté, l'amitié, la sympathie affectueuse de nos chers parents de la Louisiane, pour lesquels nous vous prions d'accepter nos vœux et nos sentiments chaleureux.

Bien cordial dévouement et bien affectueuse poignée de main.

L. HERBETTE,
57 rue Fortune.

P.-S.—Ai-je besoin de dire que nous agirons et écrirons bien volontiers où vous voudrez, dans le sens que vous voudriez bien nous indiquer.

Deux escadres anglaises à La Guayara

Caracas, Vénézuéla, 25 février—Deux escadres anglaises commandées par deux amiraux et comprenant six cuirassés et six croiseurs montés par 6,200 hommes ont jeté l'ancre devant La Guayara.

Les officiers ont subséquemment visité Caracas.

—o—

Offres déclinées.

St Pétersbourg, 27 février—L'offre de plusieurs banques étrangères importantes d'émettre un emprunt russe ont encore été déclinées avec fermeté par le ministère des finances, qui déclare que la Russie n'en a pas besoin.

—o—

Souscription du comte Tolstoi.

St-Petersbourg, 27 février—Le comte Léon Tolstoi a fait don d'une collection de mille exemplaires de ses œuvres, dont la vente sera affectée au fonds des troupes qui prennent part à la campagne en Extrême-Orient.

—o—

Ordre suspendu.

Washington, 27 février—L'ordre donné à Edwin W. Morgan, nommé et confirmé consul des Etats Unis à Dalny, de se rendre son poste a été suspendu. M. Morgan ne partira pas avant de nouveaux ordres du département d'état. Les autorités de Washington n'ont pas actuellement l'intention d'imposer M. Morgan au gouvernement russe.

—o—

Le trésor des Incas.

New York, 27 février—Des avis de La Paz, Bolivie, annoncent que le trésor traditionnel des Incas, qui se monte à $18,000,000, a été découvert à Challacatta, télégraphie le correspondant de Lima, Pérou, au "Herald".

Les auteurs de la découverte sont de différentes nationalités et se disputent maintenant le trésor, bien qu'un contrat légal concernant le partage existe entre eux.

Les autorités sont intervenues dans l'affaire.

Le général Kuropatkin.

Pskov, Russie, 27 février—Une ovation a été faite au général Kuropatkin, le commandant de l'armée russe en Extrême-Orient qui est arrivé ici hier pour faire ses adieux à sa vieille mère avant de partir pour la guerre.

Il a été reçu à la gare par le gouverneur et des députations de la noblesse, le Zemtvo, les fonctionnaires de la ville et les commandants des troupes de la garnison.

Le général Kuropatkin se mettra en route dans dans une dizaine de jours.

CAISSE FRANÇAISE DE PREVOYANCE.

20e ANNÉE,

Siège Social 35 rue St-Lazare, Paris.

Directeur, M. Charles Renaud, chevalier de la Légion-d'Honneur.

Vente à crédit et au comptant de tous Fonds Publics et valeurs mobilières, Obligations Ville de Paris, Crédit Foncier Bons de Panama etc, etc.

La Caisse Française de Prévoyance est une institution populaire avantageusement connue en France et à l'Etranger. Elle a pour but de faciliter l'épargne par le crédit en vendant moyennant de petits versements mensuels toutes les principales obligations à lots Françaises.

Ce mode d'acquisition permet à tout le monde de profiter des avantages offerts par les dites obligations à lots, qui constituent des valeurs de tout repos, apportant des intérêts et qui en cas de nécessité, peuvent être converties en espèces à tout instant.

Leur achat constitue un placement absolument sûr et réserve en outre de nombreuses chances de fortune.

Après le premier versement l'acheteur reçoit le numéro de son obligation et seul il participe à tous les tirages, seul il bénéficie du lot, fût-il de 500.000 francs, et il le touche intégralement n'eût-il payé que 10 ou 20 francs.

L'acquisition de ces valeurs de premier ordre est mise à la portée de tous. Tout le monde peut épargner quelques francs par mois et devenir ainsi possesseur d'un titre qu'il n'aurait pu acheter au comptant.

La Caisse Française de Prévoyance envoie à chaque échéance le coupon authentique, montant de l'intérêt de l'obligation, ce qui constitue la preuve indiscutable et permanente de l'existence des titres dans ses Caisses. Ils sont d'ailleurs présentés aux guichets de l'Administration aux acheteurs qui en feront la demande, ou à leurs mandataires.

Aussitôt le dernier versement opéré, les titres sont livrés, même numéros, munis des coupons d'intérêt à échoir.

Les souscripteurs peuvent aussi prendre livraison des obligations à tout instant, en payant le montant des versements restant à effectuer.

Extrait de la "Gazette Mobilière" du mois de Décembre 1903.

Petite Correspondance.

Le remboursement par voie de tirage des Obligations Panama et Bons à Lots 1889 n'est pas subordonné à la cession du Canal.

Il est garanti par un dépôt constitué au moyen d'un prélèvement effectué au profit de la Société Civile lors de la souscription, lequel dépôt est administré par le Crédit Foncier.

Pour achats et renseignements, s'adresser à Charles Roche, agent général, 635 Rue Royale, Nouvelle-Orléans.

ECHANGEZ VOTRE PIANO

pour un nouvel instrument amélioré. Voyez le Piano de Concert Grunewald Droit à 4 Pédales. Ce Piano ne peut pas être distingué d'un GRAND. Nous évitons tout ce qui peut obstruer la résonance. Quand les maîtres de musique conviennent que les PIANOS GRUNEWALD (Styles A 2 et B 2) à QUATRE pédales méritent d'être recommandés sans restriction et sans hésitation.

Il n'est pas nécessaire d'entrer dans des détails ici à l'égard de leurs mérites.

Ayez soin de les voir avant de faire un achat. Les marques de choix en Amérique sont: Steinway, Knabe, Schmer, Mehlin, Fischer, Sohringer, Schaeffer, Gilbert.

Conditions faciles et paiements mensuels ou à la semaine.

GRUNEWALD'S
235 CANAL ST.

BANDAGES HERNIAIRES

—FAITS SUR—

COMMANDE.

50 genres. Parfait ajustement garantis. Aussi Bandages, Bas Elastiques, Bandages d'Epaules, etc. Nouveaux Modèles d'Appareils d'Ouïe pour les Sourds, Batteries Electriques, Bouteilles d'Eau, Tables à Placer près du Lit, Chaises d'Invalides sur Roulettes, Béquilles, etc.

McDERMOTT
Surgical Instrument Co.,
Limited.
516-518 rue St-Charles.
NLLE-ORLEANS, LNE.

15 nov—6m—dim mar jeu

VOILA LE MOMENT D'ENTRER AU

NOW IS THE TIME

Collège Soulé,

601 et 607 Rue St-Charles.
En face de la Place Lafayette

Et se Préparer au Succès dans les Affaires.

Plus de 15.000 étudiants ont été formés au Collège Soulé—676 pendant la dernière session. On aide les Gradués à se créer une position sans rien leur charger. Il en est des milliers qui occupent des positions marquantes dans tous les genres d'affaires.

Chambres Fraîches, Vastes Terrains, Délicieux Emplacement d'Eté. Ecoles Commerciale Sténographique et Anglaise ouverte toute l'année. Les Dames sont admises. Banque de Collège complète et magasin de Collège. Les Etudiants arriérés et les Etudiants avancés apprécieront également l'Instruction Personnelle qui leur est donnée, parce qu'on ne pousse pas les uns au détriment des autres.

Faites Demander un Catalogue.

GEO. SOULÉ & SONS.

27 sept—1 an—dim

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, 624 rue Gravier au haut de la Banque des Citoyens.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Liste de publication.

POUR FEVRIER 1904.

Abadie Jean, dit Louis Fos. Bernard
Béret Jean Pierre
Castaing David Jean Victor
Cazeaux François
Combel Pierre Armant
Delor Joseph ou Pierre
Despech Antoine
Dore Jules Jean Joseph Pierre
Elichaet Bonne Jean Baptiste
Esmoing: Mme Marie Clot
Fonteynes Léon Michel.
Fourquet Ignace
Grelleau Auguste
Lamon Lucien
Latour Emile Jean Marie Joseph
Loustalot Jean Baptiste Armand.
Médus François Jules Edouard.
Renault Philippe François
Schmitt Gaspard ou Jean
Sorbet Jean Albert
Tucoulat Anna.

Signé: le Consul.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Hâvre, Paris (France)

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 42 North River, pied de la rue Morton.

LA CHAMPAGNE, 3 mars.
*LA LORRAINE, 10 mars.
LA BRETAGNE, 17 mars.
*LA SAVOIE, 24 mars.
LA CHAMPAGNE, 31 mars.
*LA TOURAINE, 7 avril.
*Vapeurs à double hélices.

Agence Générale 32, Broadway, New York
FRANK J. ORFILA No 213 rue Carondelet N. O., Lne. Agent général du Sud.

1er fév—1 an

Restaurant Victor,

209-211 RUE BOURBON.

Ce Restaurant ayant été remis à neuf est maintenant prêt à recevoir ses hôtes. Bonne cuisine. Garçons attentifs. Salles à manger privées avec éventails au plafond et rayons de lumière du gaz. Lunch à midi et table d'hôte de 4 à 8 p. m. Pension à la journée ou semaine. Plan Américain ou Européen.

PRIX MODIQUES.

Succursale de l'Hôtel Béro, 126 rue Bourbon.

1er oct—6m

J. C. MEYER & SON,

Etablis en 1853.

JOAILLIERS.

1233 RUE DECATUR,

Près de l'Hôtel de la Monnaie

Nouvelle-Orléans.

Montres,
Diamants,
Joaillerie et
Argenterie.

10 jan—3m—jeudim

BANQUE DU PEUPLE.

De la Nouvelle-Orléans.

Janvier 1er 1903

Capital $250.000
Surplus et Profits $326.624

OFFICIERS.

LOUIS CUCULLU, Président.
J. A. DeBLANC Caissier

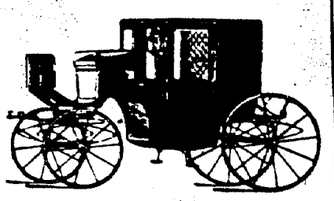
DIRECTEURS:

Louis Cucullu.
Denis Lanaux, Julius Koch,
George Lhote, Philip Werlein
Aaron Davis, A. H. Steward.
John Aisina,

Nous sollicitons des comptes ouverts.

17 mai—1 an

Voici un de nos Nouveaux.



Le travail et les matériaux employés dans la construction de notre nouvelle ligne de Brughams, Coupés, Rockaways, Phaétons Simplopes, Surreys, Wagons de Fantaisie et Chariots, la rendent digne de confiance et en font l'éloge. Ces véhicules sont riches et superbes, de forme originale et plairont aux plus exigeants.

Nous vous invitons cordialement à visiter notre dépôt remis à neuf où vous trouverez les prix extraordinairement bas.

Notre stock de harnais est complet en qualité moyenne et extérieure.

Joseph Schwartz Co., Ltd.

621-835 rue Perdido.

Quartier-général d'accessoires des fabricants de voitures et de wagons, chariots, etc.

29 nov—29—6 m—dim mar jeud

E. J. LOUAPRE,

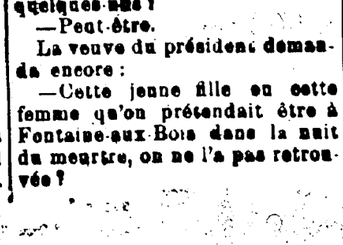
233 rue Decatur.

SEULE MAISON FRANÇAISE,

Articles Divers pour Epiciers,

—Agent au Sud pour—

BALANCES DE HOWE.



23nov—dim mer

Epreuve Gratuite.

Mort aux Cheveux—Racine et Poils.

Nouvelle Découverte par Mlles "BELL".

Un Traitement d'Essai GRATUIT à toute personne affligée de Poils sur la Figure, le Cou ou les Bras.

Nous avons enfin fait la découverte qui a eu arrêté les cumistes et bien d'autres pendant des siècles—celle de détruire absolument et pour toujours les cheveux superflus, racine et poil, que c'est une moustache ou des poils sur le cou, les joues ou les bras, et cela sans nuire aucunement à la peau la plus fine ou la plus sensible.

Les Demoiselles Bell ont éprouvé à fond son efficacité et déclarent que le mérite outre de leur traitement, auquel elles ont donné le nom descriptif de "BELL-ALL-HAIR," soit connu de tous ceux qui sont affligés de cette surabondance de cheveux. Pour arriver à cela un traitement d'épreuve sera envoyé, gratuitement à toute dame qui en fera la demande par écrit, disant qu'elle a vu l'offre dans ce journal. Sans qu'il vous en coûte un sou vous pourrez voir par vous même ce qu'est cette découverte. Il évidemment dans votre propre cas vous convaincra alors que le traitement "BELL-ALL-HAIR," vous débarrassera d'une des choses qui nuisent le plus à une beauté parfaite, une surabondance de cheveux sur la figure ou le cou des femmes.

Veuillez bien comprendre qu'une démonstration personnelle de notre traitement ne vous coûtera rien. Un traitement d'essai vous sera envoyé gratuitement, que vous pourrez employer vous même et éprouver ainsi ce que nous avançons, en nous envoyant deux timbres de deux cents pour l'expédition par la poste.

Les DEMOISELLES BELL
75 et 80 Cinquième Avenue,
New York.

CHARBON.

Charbon Pittsburg.
Charbon Alabama.
Charbon Anthracite.
Coke de Gaz et Fonderie.

W. G. COYLE & CIE.,

323 RUE CARONDELET.

Coin Union. Phones: 311 et 3
Cour succursale: 4716 rue Magasins
Coin Valence. Phone 16.

THE MONONGAHELA RIVER Consolidated COAL & COKE CO

PAUL M. SCHNEIDAU, Agent,

Nouvelle-Orléans, Lne.

Charbon en Gros et au Détail

Les commandes des familles sont sollicitées. Il est fait une spécialité de la vente du charbon aux navires.

—Bureau Central—

315 rue Carondelet,

PHONE 316.

Dry Dock, à Algier, Phone 38.

Dépôts en Ville—Rues Race et Levée, Phone 983; rue Quartier, entre Decatur et Chartres, Phone 4338.

13 sept—8m—dim mar jeu

Procurez-vous une Bouteille D'EAU D'ABITA

Pétillante et Carbonisée, et vous en voudrez une caisse.

Piquante, mousseuse et jamais fade, la meilleure eau de table mise en bouteille.

ABITA SPRINGS WATER CO., L'TD.

Phone 2000.

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES.

Solution préparée d'après la formule du Docteur de Villeneuve.

Vous préserve des piqures des Moustiques.

En vente au No 129 rue Decatur

Petite bouteille..... 25c.
Grand flacon..... 50c.

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 29 juin 1903

LES Vautours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL.

PREMIÈRE PARTIE

Le drame de Fontaine-Aux-Bois.

XVIII

CORRESPONDANCES

(Suite.)

Me Plessis avait ajouté en note, au bas de la page :

"Si je le désigne, c'est que je crois le connaître à fond. Il est sournois comme un renard, vicieux comme les sept péchés capitaux et dissimulé comme le plus retors des diplomates. D'ailleurs, autour de Fontaine, il n'y avait pas, à six lieues à la ronde, un être capable d'un tel forfait. Donc c'est lui qui l'a commis."

La mère interrogea son fils d'un coup d'œil.

—Tu crois ? ...dit elle.

—J'ai confiance dans le jugement de Me Plessis.

—Tu suivras ses conseils ?

—Ma vie a son but...Je veux savoir et je tâcherai de réussir.

—Le comte Xavier est un dangereux adversaire....

—Pour qui ?

—Pour ceux qu'il hait secrètement et qui lui portent ombrage....Prends garde.

Jean Villedieu sourit :

—Il voulait la succession de son cousin. Elle est à lui. La mienne ne l'intéresse pas ! Sois tranquille. Je prendrai mes précautions. D'ailleurs, je n'ai pas seulement ma sécurité à défendre. J'ai aussi celle d'une autre personne sans doute plus menacée que moi....

—Qui donc ?

Pour la troisième fois, Jean Villedieu mit le doigt sur un passage du cahier bleu :

"Je crois avoir compris les projets qui se forment au fond de l'âme de ce grand malfaiteur. Non content de la fortune du duc de Brévannes, il voudra celle de la duchesse. Six fois plus considérable que l'autre, elle soulèvera dans cette imagination dépravée des convoitises d'autant plus ardentes et poussera le comte à de terribles extrémités. Veille, veille sur cette pauvre femme, déjà si éprouvée !....Ouvre les yeux et, nuit et jour, tâche de l'environner d'une secrète affection qui la protège !"

—C'est tout ? demanda la veuve.

—A peu près. Tu vois Me Plessis n'hésite pas. Non seulement il accuse formellement le comte d'avoir assassiné André, mais il laisse comprendre qu'il essaiera de s'emparer, avant l'heure, de l'héritage de la duchesse par des moyens aussi criminels.

—Ses serviteurs suffisent à la défendre.

Jean Villedieu répliqua avec vivacité :

—A condition qu'ils ne ferment pas les yeux, volontairement ou non.

—En soupçonnerais-tu donc quelques-uns ?

—Peut-être.

La veuve du président demanda encore :

—Cette jeune fille ou cette femme qu'on prétendait être à Fontaine-aux-Bois dans la nuit du meurtre, on ne l'a pas retrouvée ?

—Les événements se sont succédé si rapidement, qu'absorbé par les soins à donner à la duchesse de Brévannes, bouleversé par la mort si imprévue et si soudaine de Me Plessis, je n'ai pu faire que quelques démarches....

—Sans résultat ?

—Aucun....Rien !

—Le duc ne t'avait donc pas parlé de sa liaison ?

—Si, mais vaguement. Je savais qu'il aimait passionnément une jeune fille. Dans ses lettres il s'exprimait sur son compte avec un véritable enthousiasme, mais je ne connaissais ni son nom, ni sa demeure, ni ce qu'elle pouvait être. Je savais seulement qu'elle était pauvre, belle et blonde !....Paris est vaste et avec si peu d'indices, je n'ai pas grand espoir de la découvrir.

—Elle aurait pu se révéler, écrire à la duchesse.....

—Si elle ne l'a pas fait, c'est que sans doute elle est trop fière pour mendier une affection dont peut-être elle ne se croit pas digne à cause de sa faute !....

—Tu as raison !

La mère laissa tomber cette approbation du bout de ses lèvres.

Elle réfléchissait.

L'avenir lui semblait menaçant, comme au début d'une guerre qui commence et dont on ne prévoit pas la fin.

Mais elle avait été frappée

Et cet homme, qui était le capitaine du port, donnait déjà l'ordre de mettre le canot de sauvetage à la mer....

Mais il s'écriait presque aussitôt :

—Non, c'est pas notre tour, cette fois !

C'est qu'un grand bateau pêcheur, monté par une demi-douzaine d'hommes, venait, à cet instant précis, d'apparaître à l'entrée de la rade, apporté par une vague semblable à celle qui avait failli ombrer la petite barque ; et ce gros bateau se trouvait soudain sur le lieu où les trois hommes avaient disparu : s'ils pouvaient être sauvés, ils allaient l'être immédiatement.

Marthe tomba de nouveau à genoux, en bégayant :

—Ayez pitié....ayez pitié de moi, mon Dieu !

Le marin lui tapa familièrement sur l'épaule ; et :

—Sait-il nager, votre mari ?

Car, puisqu'elle s'alarmait ainsi, ce ne pouvait être qu'un mari qu'elle attendait.

—Oui, monsieur.

—Alors, vous faites pas encore trop de mauvais sang .... Il en sera quitte pour un bon rhume ....Voyez-le donc....

—Où ?....Où, monsieur ?....

—Là ! .... faut peut être des yeux de marin pour s'y reconnaître....Mais tenez....en suivant bien la direction de mon bras... Est-ce que vous n'apercevez pas la quille qui surnage ?

La petite barque avait été complètement chavirée ; et ses yeux de marin en distinguaient très bien la quille, dansant au-dessus des vagues....Puis trois points noirs, que Marthe voulait voir plus qu'elle ne les vit....

Un de ces points était son Jean, se rapprochant peu à peu de la quille....Elle le distingua, vraiment quand il réussit à y grimper. Et en même temps que la joie l'envahissait, elle eut la fierté d'entendre dire aux marins :

—C'est pas un capon, tout de même.

Car on le voyait très bien, maintenant, se penchant, au risque de retomber à la mer, pour aider, les deux matelots à se hisser auprès de lui.

Puis Marthe frémit, parce que, de nouveau, des montagnes de vagues passaient sur eux ; mais, quand ils reparurent, ils étaient, tous les trois, à cheval sur la quille de la barque, et le grand bateau de pêche naviguait rapidement vers eux.

Il n'y eut plus que quelques minutes d'angoisse, la manœuvre fort difficile par ce gros temps, de jeter une amarre aux naufragés, à laquelle ils s'occupèrent à tour de rôle. Et encore, Marthe eut la fierté de constater que Jean voulut être sauvé le dernier, sans doute parce que c'était à cause de lui que l'accident s'était produit.

Et quand les trois hommes furent à bord du grand bateau pêcheur, les marins du Fret dirent en riant :

—Là, le voilà bien avancé, ce monsieur ! On va le ramener à Brest, à présent....Ça lui apprendra la patience.

—Quoi, monsieur, interrogea Marthe toute désolée, vous croyez que ?....

—Eh ! ma belle dame vous figurez-vous qu'ils vont perdre toute une journée et peut-être leur pêche pour que vous embrassiez votre mari vingt-quatre heures plus tôt ?....Il faut bien qu'ils entrent à Brest, eux !....

Mais cette phrase n'était pas achevée que Marthe souriait ; car le bateau pêcheur semblait déjà y donner un démenti, en continuant de naviguer vers le Fret.

Le marin la désola encore par cette appréciation :

—Ils vont tirer des bordées ; ils ont le vent contre eux pour rentrer à Brest.

Et si peu versée qu'elle fût dans les choses de la mer, elle savait, qu'avec un vent contraire, il faut, quelquefois, pendant des heures, avoir l'air de naviguer dans un sens à peu près opposé au but qu'on veut atteindre.

A continuer

POUR LE MAL AUX GENCIVES
Le mal à la mâchoire ou la Névralgie, faites usage du Liniment Sloan.